

Corrigé et barème – L’ironie et l’implicite

Comprendre ce qui n’est pas dit : sous-entendu, présupposé, antiphrase & ironie

Durée : 60 min – Sans document – Sur 20 points · Français 3^e

Exercice 1 – Comprendre un texte ironique

(4 pts)

- a) Littéralement, l’auteur félicite les responsables du choix de la sonnerie et parle de « progrès ». En réalité, il juge cette sonnerie inutile, inaudible et coûteuse, et critique la décision. (1)
- b) La sonnerie est inaudible au deuxième étage (« ne la perçoivent qu’en tendant l’oreille, quand le vent est favorable ») et les retards ont augmenté. (1)
- c) L’auteur présente l’absence de témoin comme la preuve que la consultation a été discrète, alors que la conclusion logique est qu’il n’y a eu aucune consultation. Il laisse entendre que la décision a été prise sans demander l’avis de personne. (1)
- d) La cible est l’administration (ou les responsables) qui a choisi et acheté la sonnerie : « Il faut rendre hommage à ceux qui ont choisi. . . », « l’appareil a coûté le prix de trente dictionnaires ». (1)

Repère — Un texte ironique se lit avec les faits : chaque chiffre ou détail concret contredit l’éloge et te donne le sens réel.

Exercice 2 – Analyser les procédés de l’ironie

(4 pts)

- a) « Quel progrès ! » (sens réel : c’est une régression) ; « discrétion exemplaire » (sens réel : personne n’a été consulté) ; « compétence essentielle » (sens réel : regarder sa montre n’est pas une compétence). Deux attendues. (1)
- b) La répétition exclamative souligne l’indignation devant le coût et le rend concret en le traduisant en livres. La seconde phrase sous-entend que la sonnerie n’est pas utile (et que ceux qui l’ont choisie ignorent le sens du mot). (1)
- c) L’antiphrase (ou le faux blâme) : l’auteur feint de reprocher à l’ancienne cloche sa brutalité ; en réalité, il la regrette, parce qu’elle était efficace et que tout le monde l’entendait. (1)
- d) L’ironie fait rire les lecteurs du journal et les rend complices de la critique (« chacun conviendra. . . », « ne soyons pas ingrats ») ; elle est plus percutante et mémorable qu’une plainte ; elle permet aussi de critiquer l’administration sans l’attaquer frontalement, sous couvert d’éloge. (1)

Le point clé — Analyser l’ironie, c’est toujours donner trois choses : le sens réel, l’indice cité, la cible.

Exercice 3 – Grammaire et compétences linguistiques

(4 pts)

- a) « enfin » présuppose une longue attente, comme si la nouvelle sonnerie était désirée depuis des années (ce qui est ironique). « que tout le monde entendait » : proposition subordonnée relative, complément de l’antécédent « cloche ». (1)
- b) Subjonctif (passé) ; il est exigé par l’antécédent négatif « personne » dans une relative qui exprime une inexistence ; le verbe est à la voix passive (« ait été consulté »). (1)
- c) Conditionnel passé ; valeur d’irréel du passé (ce qui aurait été possible et ne s’est pas fait), avec une nuance de regret ou de reproche. « y » remplace « dans les trente dictionnaires ». (1)
- d) Sujet du verbe « vaut » (le groupe infinitif est sujet ; « qu’arriver à l’heure en sursautant » est le second terme de la comparaison). (1)

Attention — Un adverbe comme « enfin », « encore », « déjà » porte souvent l’implicite de toute la phrase : repère-le avant de chercher la figure.

Exercice 4 – Réécriture*(4 pts)*

- a) « On nous a dit (ou : on nous disait) que la mélodie avait été choisie après consultation. » (1)
- b) « Nous n'avons rencontré personne qui ait été consulté, ce qui prouvait la discrétion exemplaire de l'opération. » (1)
- c) « Nous avons appris (ou : nous apprenions) aussi que l'appareil avait coûté le prix de trente dictionnaires. » (1)
- d) Ils changent en fait : après une principale au passé, le passé composé des subordonnées devient un plus-que-parfait (« avait été choisie », « avait coûté ») par concordance des temps. « ait été consulté » reste au subjonctif passé, car le subjonctif ne suit pas la même concordance dans l'usage courant (le subjonctif plus-que-parfait « eût été consulté » est possible mais littéraire). Attendu : la mention de la concordance des temps. (1)

Astuce — Quand la principale passe au passé, une subordonnée au passé composé passe au plus-que-parfait : c'est la concordance des temps.

Exercice 5 – Rédaction : écrire une chronique ironique*(4 pts)*

- a) Exemple de début : « Éloge de la photocopieuse du deuxième étage — Rendons grâce à cette machine qui, depuis septembre, enseigne la patience à des générations d'élèves. » (1)
- b) Exemples : « sa rapidité légendaire » (antiphrase), « un bourrage papier, notre spectacle préféré » (antiphrase), « une file d'attente qui fait le tour du bâtiment » (hyperbole). (1)
- c) Exemple : « Cinquante-deux copies demandées, onze sorties, dont trois lisibles » (fait concret) ; « On me dit qu'elle a été révisée en juin » (sous-entendu : cela ne se voit pas) ; « Quand la remplacera-t-on enfin ? » (présupposé : elle devrait déjà avoir été remplacée). (1)
- d) La cible est l'équipement ou l'organisation, pas une personne ; la chute renverse l'éloge une dernière fois : « Merci, chère machine : sans toi, nous n'aurions jamais su qu'un exercice de maths pouvait s'attendre debout. » (1)

À retenir — Une chronique ironique tient par la constance du ton : dès que l'auteur dit franchement ce qu'il pense, le jeu s'arrête.